

Vous propose
au
Cinémarivaux : **Joe Hill**
de Bo Widerberg
Avec Thommy Berggren, Anja Schmidt, Kelin Malave ..
Suede/Etats-unis – 1971 – 1h35

Jeudi 7 Janvier 2015 21h
Dimanche 10 Janvier 2015 11h
Lundi 11 Janvier 2015 19h

Prix Spécial du Jury au Festival de Cannes en 1971, [Joe Hill](#), du cinéaste suédois Bo Widerberg ressort en salles dans toute la France après 45 ans d'absence. Retraçant la vie du poète et militant qui a inspiré Woody Guthrie, Pete Seeger, Bob Dylan ou encore Joan Baez, ce film engagé brille par l'esprit protestataire et fraternel qui le porte, et par sa beauté lumineuse.

On croirait entendre la voix de Pete Seeger (1919-2014) dans cette chanson contestataire qu'entonne le comédien Thommy Berggren dans le film [Joe Hill](#) (1971) de Bo Widerberg (1930-1997). Cette « *protest song* », elle s'intitule « *Pie in the Sky* » et elle a été écrite par le vrai Joe Hill (1879-1915), poète et militant syndical condamné à mort pour un meurtre qu'il n'avait vraisemblablement pas commis. On commémorera demain le centenaire de son exécution.

Et si on pense à Pete Seeger en écoutant ses chansons, c'est parce que Joe Hill l'a inspiré, comme il a inspiré tous les grands musiciens de la « *protest song* » américaine de Woody Guthrie à Bob Dylan, en passant par Joan Baez qui a écrit et chanté une chanson qui porte son nom. Au cinéma, c'est le cinéaste suédois Bo Widerberg, auteur d'*Elvira Madigan* (1967) et d'*Adalen 31* (1969) qui lui consacre un film. Prix du Jury au Festival de Cannes en 1971, *Joe Hill* est resté invisible pendant 45 ans. Il ressort en salles en version restaurée aujourd'hui à Paris, mais aussi dans plusieurs villes de France.

Les droits des travailleurs et la liberté d'expression

C'est un grand film, un beau film politique, sur le courage, la liberté, la fraternité, la dignité, et l'envie de vivre.

Joe Hill (Hillstrom de son vrai nom, incarné par le séduisant Thommy Berggren, comédien fétiche de Bo Widerberg) était un émigré originaire de Suède arrivé aux Etats-Unis en 1902. C'est son parcours vers l'ouest à bord de trains de marchandises, de New-York à Salt Lake City, dans l'Utah que l'on suit dans ce film. Joe Hill était un travailleur itinérant, proche des « *hobos* », il a ensuite été militant syndical à l'*Industrial Workers of the World*. Il militait pour les droits des travailleurs, pour la liberté d'expression aussi. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a commencé à écrire des chansons engagées. Puisqu'il fallait chanter pour avoir le droit de se rassembler publiquement, il décida de faire de la politique et du syndicalisme en chantant.

Brulot contre la peine de mort

Joe Hill a très probablement été exécuté pour un crime qu'il n'avait pas commis. Il avait un alibi mais l'a toujours tenu secret, sans doute pour ne pas mettre en difficulté une femme qu'il avait aimée jadis.

Ce qui rend le film de Bo Widerberg si marquant, si lumineux, c'est la fulgurance de ces images, des bas-fonds de New York aux grands espaces de l'Ouest ; et la beauté, l'énergie de son propos, incarné par son héros. On vous dira qu'il y a du Elia Kazan, et même du John Cassavetes dans ce film... Il me fait aussi penser à un texte magnifique de Jack London qui s'appelle *Ce que la vie signifie pour moi*, une brève autobiographie publiée en 1906. Car *Joe Hill* est un film qui porte des idées, des valeurs, et son héros est l'exact contraire d'un lâche. La lâcheté lui est si étrangère qu'il est stupéfait face à elle, vous le verrez dans la terrible et puissante fin du film. *Joe Hill* est un film sur un homme qui aime la musique, rire et chanter, mais aussi un homme qui pense, un insoumis qui ne souhaite de mal à personne et qui se soulève pour le bien de tous, pour la justice. C'est un film jamais larmoyant, mais vraiment émouvant, parce qu'il redonne du souffle.

La Revue des images d'Hélène Delye : France culture

À PROPOS du RÉALISATEUR BO WIDERBERG

Enfant unique, Bo Widerberg est né à Malmö, ville portuaire de la côte sud de la Suède, le 8 juin 1930. Il y réside, presque sans discontinuité, jusqu'à sa trentième année et y écrit quatre romans et deux recueils de nouvelles. Parallèlement à cette activité, Widerberg se passionne pour le cinéma international (Demy, Truffaut, Godard ou encore *Shadows* de John Cassavetes, auquel il rendra hommage dans *Amour 65*). En 1960, Widerberg est engagé comme critique cinématographique au journal *Expressen* à Stockholm. Deux ans plus tard, une anthologie de ses articles est publiée sous le titre *Visions du cinéma suédois* dans lequel, à l'instar de Truffaut une décennie avant lui dans « une certaine tendance du cinéma français », il éreinte une culture cinématographique marquée par une apathie visuelle et un culte servile envers le cinéma d'Ingmar Bergman. Bo Widerberg a pourtant fréquenté le maître, dont il apprécie *Jeux d'été* et *Monika*. Sa critique virulente du cinéma suédois coïncide avec sa découverte de la Nouvelle vague française. Il en loue la spontanéité, la sensualité, la priorité donnée à la transmission de l'émotion et rêve de devenir à son tour le héraut de la contestation cinématographique faisant appel à de jeunes comédiens et s'éloignant des studios dont il a horreur. La fulgurance de son œuvre des années 1960, équivalente à celle de ses acolytes français, s'oppose donc à celle de Bergman mais il le rejoint au panthéon du cinéma national.



Le premier essai de Widerberg est un court métrage pour la télévision, *Le Petit garçon et le cerf-volant* mais Gustav Scheutz, producteur impressionné par son pamphlet, lui permet, avec un budget très modeste, de réaliser *Le Landau* (1963) que Pierre Braunberger, distributeur du film lors de sa sortie en France, rebaptisera *Le Pêché suédois*, présenté à la Semaine de la critique à Cannes en 1963.

À l'été 1963, il tourne, à nouveau dans sa ville natale, *Le Quartier du corbeau* (1963), dans lequel il évoque le parcours d'Anders, prolétaire désireux de devenir écrivain en 1936, au moment des élections qui vont entériner la victoire du parti social-démocrate à la veille de la seconde guerre mondiale. Le film sera désigné comme représentant officiel de la Suède au festival de Cannes en 1964. Les réactions critiques sont négatives mais ces impressions défavorables ne doivent pas cacher le triomphe fait au film et sa sélection aux Oscars en 1964.

Sans cesse à la recherche d'un équilibre, *Amour 65* s'organise justement autour de scènes de conversations à bâtons rompus improvisées au milieu d'un canevas rigoureusement établi narré par la panne d'inspiration d'un cinéaste qui entend faire venir de Londres Ben Carruthers, acteur de

Shadows de John Cassavetes afin de renouveler « le naturel » de son cinéma. Le tournage faillit être interrompu et certaines personnalités du cinéma suédois s'indignèrent de l'énorme consommation de pellicule.

À l'automne de la même année, Widerberg réalise *Hello, Roland!* (1966) d'après son propre roman *Le Dragon vert*, une satire des milieux publicitaires et de la mode. Le film à peine achevé, il tourne *Elvira Madigan* (1967) qui relate un fait divers authentique survenu en 1889. Une première version de cet amour fou fut réalisé par Ake Ohberg en 1943 mais Widerberg ne conserve que la partie bucolique de la relation entre le lieutenant Sixteen Sparre et Elvira, la danseuse funambule. Composé essentiellement d'extérieurs, tourné en couleurs avec une actrice inconnue, *Elvira Madigan* correspond aux exigences de Widerberg et acquit une notoriété internationale. Il peut faire son choix entre les contrats que les maisons de

production américaines lui proposent. Mais il est capricieux, impulsif, et déteste planifier quoi que ce soit. Pourtant, après la reconnaissance internationale et le succès d'*Adalen 31* à Cannes, il part aux États-Unis réaliser *Joe Hill* en 1971, portrait d'un syndicaliste exécuté à tort en 1915. Le film lui vaut pour la troisième fois consécutive une reconnaissance cannoise.

De la fin des années 1960 au début des années 1970, Bo Widerberg est un cinéaste majeur de la scène internationale qui jouit autant du succès critique que public. Il revient en Suède tourner *Tom Foot* en 1974 autour d'un petit prodige du football : Johan Bergman. En 1976, il tourne un polar important *Un flic sur le toit*. Pendant longtemps le plus gros budget de production pour un film nordique, à la fois film d'action, film à grand spectacle, thriller et réflexion sur le fonctionnement des sociétés scandinaves et leurs rapports au politique, ce film est l'adaptation du roman *L'abominable homme de Säffle* écrit par Maj Sjöwahl et Per Wahlöö, les créateurs du polar nordique dans les années 60 et 70. Les années 1980 voient Bo Widerberg osciller entre le cinéma et la télévision. Il revient au polar en 1984 avec *L'Homme de Majorque* dans lequel deux flics poursuivent un braqueur meurtrier qui s'avère être un membre de la garde rapprochée du Ministre de la Justice. Le film est une réussite. Presque dix ans s'écouleront avant que Widerberg ait à nouveau l'opportunité de faire un film, en 1995. Dans *La Beauté des choses* avec dans le rôle-titre son propre fils, Widerberg persiste dans son tableau des amours impossibles l'aventure amoureuse d'un jeune écolier et son institutrice dans le Malmö des années 40. Le film est à nouveau nommé aux Oscars.

Bo Widerberg meurt d'un cancer à l'âge de 66 ans le 1^{er} mai 1997.

Prochaines séances :

Asphalte

de Samuel Benchetrit

Dimanche 10 Janvier à 19h00

Lundi 11 Janvier à 14h

Mardi 12 Janvier à 20h

Vers l'autre rive

De Kiyoshi Kurosawa

Jeudi 14 Janvier à 18h30

Dimanche 17 Janvier à 19h

Lundi 18 Janvier à 14 h

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Court-métrage :

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés)